

Structure générale de *Manon Lescaut*

Ce qui paraît assez évident à la première lecture de *Manon Lescaut*, c'est que les épisodes français, c'est-à-dire essentiellement parisiens (jusqu'au § 75 de la deuxième partie), jusqu'au départ de Manon pour Le Havre et l'Amérique, s'opposent à l'épisode américain (à partir du § 76 de la 2^e partie), de sorte que la séparation entre les deux parties du roman peut paraître un peu artificielle, dépendante uniquement de considérations éditoriales : l'Abbé Prévost aurait coupé là pour la commodité de la publication en deux volumes de longueur à peu près égale.

Mais il se trouve que la suspension du récit après la double évasion des deux amants fait véritablement sens pour le lecteur, de façon qu'on peut avoir le sentiment d'une véritable montée dans la tension narrative jusqu'à cette suspension, et de quelque chose comme une descente vers la chute, au sens narratif – la chute de l'histoire –, dans toute la deuxième partie. La première partie se termine pratiquement sur un meurtre et un assassinat : le meurtre du valet qui tente d'empêcher Grioux de fuir de Saint-Lazare, et l'assassinat de Lescaut par un autre voyou. En touchant au sommet du crime, Grioux atteint le fond de l'abîme moral dans lequel il s'est précipité : on peut considérer toute la première partie comme le récit d'une Chute au plan moral, voire théologique. De l'autre côté, la seconde partie se termine par la mort de Manon, en sainte et martyre, et la réconciliation de Grioux avec son ange gardien et ami Tiberge, puis avec sa famille : on pourrait la lire comme un chemin vers la rédemption.

En somme, on aurait un double mouvement qui tient la structure du roman : la première partie fait monter la tension narrative en racontant la chute des deux personnages principaux ; la seconde partie apaise progressivement la tension, en transformant Manon la tentatrice en une angélique et sainte créature. Mais on constatera dès l'abord que l'extraordinaire dynamique du roman est sans doute engendrée par le déséquilibre dans cette structure certes complexe mais sans doute trop symétrique : la chute, dans la première partie, est davantage celle de Grioux que celle de Lescaut ; la rédemption, dans la seconde partie, est davantage celle de Manon que celle de Lescaut.

[Méthode : il s'agit de l'interprétation du plan général du texte, tel que je l'ai établi dans mon édition de *Manon Lescaut* : I. Chute – II. Rédemption. La question à laquelle je tente de répondre ici est : « Pourquoi le plan général de *Manon Lescaut* est-il particulièrement intéressant ? »]